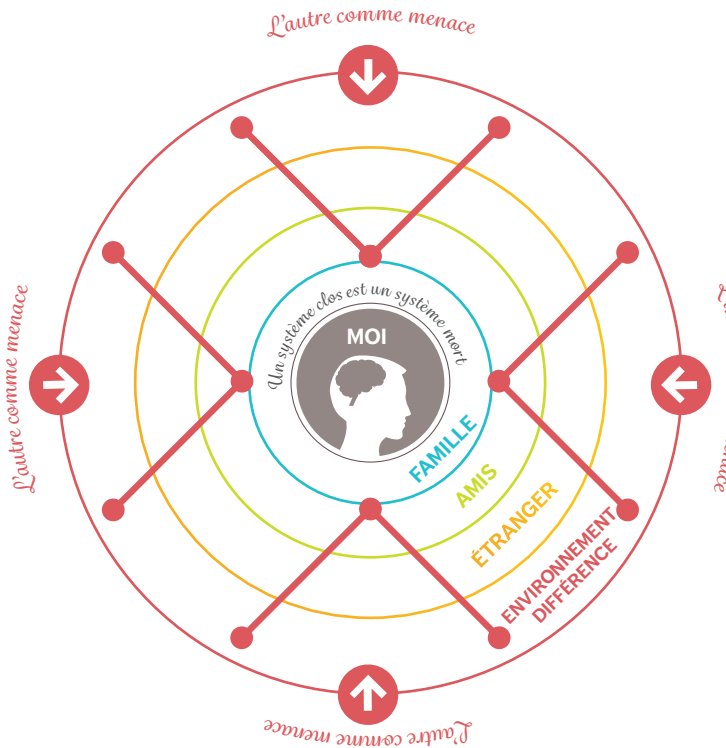


LA FIN DES GRANDS PRÉDATEURS ?

L'agressivité, la méfiance, la violence sont souvent des réactions à des sentiments de menace, de souffrance ou de peur. Dans un système exclusivement basé sur la loi du plus fort, de la concurrence et de la prédation, on développe naturellement ces réflexes de défense, de défiance agressive : en milieu hostile, c'est indispensable de se défendre. Mais que se passe-t-il quand tout élément extérieur devient menaçant, quand il y a perte de relation avec l'autre, jusqu'au rejet inconscient de parties de soi niées parce que non flatteuses pour l'ego ? Plus on place de monde en dehors de soi ou plus on restreint le cercle de relations aux autres, plus le cerveau a tendance à dévaluer, mépriser et justifier le non respect des autres, de l'environnement, perçus comme extérieurs et sans objet. **Mais attention, à terme, un système clos est un système mort. Sans l'autre et la conscience des interrelations, le risque de finir avec un cerveau "peau de chagrin" est bien réel.** C'est ainsi que les plus gros prédateurs disparaissent les premiers en cas de rupture d'équilibre car ils ont oublié à quel point leur consommation d'énergie et de ressources énorme les rendaient dépendants de la chaîne de petits maillons insignifiants qui alimentent pourtant leur toute-puissance.



✓ Pour VIVRE, nécessité d'échanger de la matière et de l'énergie avec son environnement

✓ Chez les animaux, les COMPÉTENCES RELATIONNELLES s'avèrent le facteur le plus influent sur le développement du cerveau.

✓ En milieu hostile, les individus qui COOPÈRENT VIVENT PLUS LONGTEMPS et se procurent plus facilement les ressources pour survivre et transmettre leurs gènes.

Source : Le cerveau de Bouddha - Éd. Les arènes